

groupe reste à voir. Aussi voyez cette foule impatiente qui encombre les alentours de la gare du chemin de fer. La plate-forme est pavoisée de têtes, les instruments frémissent dans les mains des musiciens, tous regardent au loin et saluent par des hurrahs mille fois répétés ce point noir qui tremblote là bas et cette traînée de fumée qui flotte à l'horizon. Enfin le sifflet retentit, la locomotive arrête sa course *fantastique*, les wagons rejettent leur cargaison humaine, les cuivres vibrent, l'air est rempli de rires, de vivats, de cris de toutes espèces, puis ce vaste amas d'hommes prend une forme, la foule s'allonge sur deux lignes et, semblable à un long serpent, s'engouffre en mugissant sous le tunnel du pont.

A l'instant où les derniers rangs quittent les bords de la rivière, heureuse coïncidence, les cloches, au loin, dans leur clocher tout garni de drapeaux, de feuillage et de banderolles, lancées à toutes volées, signalent l'arrivée de S. G. Mgr E. C. Fabre dont le cortège débouchant au détour du chemin, prend aussitôt place dans l'immense procession qui déjà se déroule à travers les rues de la ville.

Quel joli spectacle présente ce flot humain débordant de la rue pour raser de chaque côté les édifices ; quelles ondulations joyeuses il décrit ; quel gai murmure s'élève de cette rue qui sert de lit au torrent ! Joliette avait revêtu pour la circonstance la parure de fête qui lui sied si bien ; arches de verdure, inscriptions, fleurs et feuillage, elle a tout étalé. Ses hôtes jettent un regard et un salut à cette vieille connaissance, mais ils ne s'arrêtent pas ; impatients d'arriver, ils vont vers le toit d'où est parti le cri de ralliement.

SINITE PARVULOS VENIRE AD ME, qu'on laisse venir à moi mes enfants, dit l'*Alma Mater* derrière ses grands arbres, et ils entrent, reçus sur le seuil par le Révérend Père Directeur dont tous serrent la main avec l'effusion de la plus sincère amitié ; puis ils continuent, envahissant corridors, cours, salles et parterres avec la même curiosité avide et affectueuse que des enfants qui, après une longue et pénible absence, parcourent les divers appartements de la demeure paternelle.

LA SÉANCE D'OUVERTURE.

Le signal se donna à 8 heures par la " cloche du corridor." Obéissant à cette voix dont ils reconnaissaient parfaitement le timbre impérieux et maussade, les anciens élèves se dirigèrent vers la salle d'étude. Beaucoup parmi eux entraient ici dans un pays nouveau. En franchissant ce seuil que leurs pas n'avaient jamais foulé, en embrassant d'un coup d'œil rapide cette vaste enceinte toute tapissée de verdure, toute inondée de lumière, ils s'arrêtaient un moment, et l'on entendait une exclama-

tion involontaire d'admiration s'échapper de leurs poitrines. La surprise de ces Messieurs s'explique et se justifie parfaitement. Les élèves actuels eux-mêmes avaient peine à reconnaître dans cette salle magnifique ce lieu où les heures sont parfois si longues et les sueurs si abondantes. Seule la chaire du surveillant, placée en évidence, fière de se voir transformée en tribune,

Venait des temps anciens leur retracer quelque ombre.

Pour le reste tout était changé. Plus le moindre vestige de ces rangées de pupitres dont la froide symétrie a tant de fois fatigué leurs regards : ils ont disparu pour faire place à des centaines de fauteuils, de bancs, de chaises disposés dans ce désordre savant dont l'art raffiné possède seul le secret. La marée humaine monte toujours et bientôt tout est envahi. La première place appartient au premier arrivé ; toute distinction de rang, d'âge, de qualité est effacée, on semble être ici sous le régime de la démocratie pure, de la république égalitaire vainement essayée par quelques utopistes et autres fous modernes.

Impossible de reconnaître les anciens murs nus, plats, recouverts d'une monotone et ennuyeuse couche de chaux dans ces parois brillantes où resplendissaient des inscriptions élégamment découpées, encadrées d'étoiles, de feuilles de trèfle et d'érable et parfaitement appropriées à la circonstance. On pouvait lire dans tout le pourtour de la salle l'énumération complète des professions diverses auxquelles peut se livrer le jeune homme sorti du collège. Pour éviter toute dispute de préséance, on avait laissé au sort le soin d'en déterminer l'ordre, et chacun s'est incliné devant les capricieux arrêts de ce maître. Du reste rendons-lui justice, il a fait les choses avec discernement ; nous n'avons pas ouï dire que la moindre jalousie se soit manifestée. Les médecins coudoyaient les cultivateurs et les étudiants, les avocats paraissaient à l'aise à côté des instituteurs, les commerçants faisaient excellent ménage avec les journalistes, les juges tendaient la main aux prêtres ; l'harmonie la plus complète régnait entre tous ces groupes d'hommes si dissemblables en apparence par leurs habitudes, leurs aspirations et leurs goûts, image frappante de la fraternité qui unissait tous les assistants.

Le plafond de la " ci-devant salle d'étude, " ce plafond désespérant où le regard obstiné de l'écolier cherche en vain des inspirations, ce plafond rebelle et muet dont les solives ressemblent à une figure de trigonométrie rectiligne, ce même plafond semblait transfiguré, il disparaissait littéralement sous les guirlandes et les couronnes. La cloison antérieure de l'étude, celle qui fait face aux élèves et qu'ils regardent si souvent, cette cloison où s'ouvre la porte de sortie de ce purgatoire, avait participé à la transformation de la salle. On y lisait en belles lettres colorées courant en demi-cer-